L'AIR DU TEMPS

Une histoire d'éventails 17e–21e siècles

16 juin
20 novembre
2022

Musée d'Aquitaine

DOSSIER DE PRESSE

Le musée d'Aquitaine, aux portes du temps

UN VOYAGE DE 400 000 ANS

Le musée d'Aquitaine est un musée d'histoire et de civilisations installé dans l'ancien Palais des Facultés, en plein centre de la ville de Bordeaux, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Labellisé musée de France, il abrite d'importantes collections qui retracent l'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine, de la Préhistoire au XXIe siècle. Avec une fréquentation de 150 000 visiteurs par an, c'est l'un des plus grands musées d'histoire en France. Rassemblant 1,3 million de pièces, les collections d'archéologie, d'histoire, d'ethnographie régionale et extraeuropéenne retracent la vie des Aquitains et leurs relations avec le monde. Depuis dix ans, le musée a entrepris un important travail de rénovation de ses espaces, avec le renouvellement des salles XVIIIe et XIXe siècles et l'ouverture récente des espaces « Bordeaux Aquitaine XXe – XXIe siècles ». Il poursuit une importante politique d'expositions temporaires en rapport avec l'histoire et les cultures du monde.

L'AIR DU TEMPS

UNE EXPOSITION INÉDITE AUTOUR D'UNE COLLECTION UNIQUE

L'éventail est utilisé dans de très nombreuses sociétés par des femmes et par des hommes, à travers le monde. C'est un témoin de pratiques culturelles, sociales, avec un accessoire pour s'éventer, pour paraître, pour «montrer tout ce que l'on veut cacher» et pour communiquer. L'éventail est le fruit de nombreux échanges planétaires entre des matières premières, des artisans, des goûts et des clientèles. En ce début de XXIe siècle, l'éventail est un objet-monde qui revient à la mode, un accessoire qui permet de se rafraîchir en cette période de réchauffement climatique, de la haute couture à l'objet quotidien que l'on se plaît à montrer.

Depuis les années 1990, deux collectionneurs bordelais, Jean Suire et Patrick Lorient, ont consacré une grande partie de leur vie à rassembler plus de 2 000 éventails retraçant l'histoire de cet accessoire depuis le XVIIe siècle jusqu'au XXe siècle. Le musée d'Aquitaine présente plus de six cents pièces issues de ce fonds remarquable.
Si la première fonction de l'éventail est de s'éventer, il permet aussi de signifier son appartenance sociale et d'afficher ses goûts. On y découvre ainsi l'accessoire de mode qui s'inspire des différents courants artistiques ; certains sont de véritables objets d'art.
En suivant l'évolution des décors, des modes et des sujets représentés au fil des siècles, on en apprend beaucoup sur la société et les événements qui ont marqué l'histoire.

On découvre aussi une collection d'éventails plus insolites : éventails à systèmes, carnets de bals, éventails cocardes, écrans de cheminées, éventails de poupées, éventail d'hommes... Peints, gravés, imprimés, brodés, pailletés, à plumes, en dentelles, signés de peintres et d'éventaillistes renommés, leur fabrication nécessite des matériaux précieux, très divers, et le savoir-faire de multiples artisans. Leurs provenances sont variées: France, Angleterre, Italie, Allemagne, Autriche, Espagne ou encore Extrême-Orient avec des éventails fabriqués en Chine et au Japon aux XVIIIe et XIXe siècles.
Regorgeant de pièces précieuses, rares ou étonnantes, cette exposition inédite dresse un panorama social et artistique de plus de trois siècles d'histoire.

Sommaire

Une collection bordelaise prestigieuse 5

L'exposition 6

- L'origine de l'éventail 7
- L'éventail, miroir du goût et de l'élégance 8
- Le reflet de l'histoire 13
- La publicité dans l'éventail 14

Conception de l'exposition 16

Autour de l'exposition 17

Visuels disponibles pour la presse 18

Informations pratiques 19

Autruche blanche et plumes de marabout, France 1890–1900

Une collection bordelaise prestigieuse

Depuis 1990, Jean Suire et Patrick Lorient, collectionneurs bordelais, se passionnent pour l'éventail et ont consacré une grande partie de leur vie à dénicher en France et en Europe les pièces rares, curieuses ou insolites. Leur collection de 2 000 éventails retraçant l'histoire de cet accessoire depuis le XVIIe siècle, jusqu'au XXe siècle est une des plus importantes d'Europe. Leur attrait pour cet objet particulier remonte à leur enfance : Jean Suire conserve toujours l'éventail de sa grand-mère maternelle qu'elle lui offrit pour ses seize ans, décelant chez son petit-fils un goût certain pour l'art. Plus tard, il acquit son premier éventail à l'âge de 19 ans et constitua peu à peu un début de collection. Quant à Patrick Lorient, il a su sauvegarder deux très beaux éventails de son aïeule, la comtesse du Liège. Enfant, il aimait les contempler et jouer avec.

L'exposition

L'exposition rassemble plus de six cents éventails présentés ouverts, souvent avec leurs écrins d'origine, mais aussi fermés afin de dévoiler la beauté des panaches. Pour illustrer les époques, on retrouve des costumes, des gravures et des objets de fantaisie et de parure accompagnant la toilette féminine.
Les matériaux utilisés pour la réalisation sont aussi présentés : ivoire, écaille, corne, nacre, os, bois, carapace de tortue, coquillages, spécimens d'oiseaux…
Un écran tactile permet aux plus curieux une approche documentée de la collection avec de nombreuses notices d'œuvres et la possibilité de zoomer sur les sujets et les ornements. Le parcours est aussi ponctué de vidéos présentant les collectionneurs ou encore l'éventail contemporain à travers la maison Duvelleroy, et d'une projection avec des extraits de films.

La Gloire des alliés,
France, 1915.

Bonaparte, Kléber, Eugène de Beauharnais and Junot at the Tivoli Garden in Cairo
D'après Félicien Myrbach-Rheinfeld, chromotypogravure.
Collection musée Goupil, Bordeaux

L'origine de l'éventail

Grâce aux textes et aux représentations iconographiques, nous savons que les Perses, les Égyptiens, les Grecs ou les Romains se servaient de l'éventail. Cet attribut était réservé aux dirigeants et privilégiés de la société. Puis ce sera à la jeune église chrétienne d'adopter l'usage du « flabellum » dans sa liturgie. La vogue de l'éventail en Europe est liée aux échanges commerciaux engagés avec les pays de l'Orient.
Au XVIe siècle, les Portugais importent les éventails de Chine parmi les cargaisons d'épices, de soies et de porcelaines.
Les marchands l'implantent dans la péninsule italienne. Son introduction à la cour de France est attribuée à Catherine de Médicis qui emmène avec elle des éventails lors de son mariage avec le futur Henri II.
Mais l'éventail prend véritablement son essor en Europe à la fin du XVIIe siècle.

La communauté des « maîtres-éventaillistes, faiseurs et compositeurs d'éventails » naît à Paris en février 1678 ; c'est la première en Europe. Au cours du XVIIIe siècle, Paris devient la capitale de l'éventail, accessoire de mode féminin, et surtout objet aristocratique et artistique.
En Europe, après la Première Guerre mondiale, l'éventail n'a plus le même succès, il tombe en désuétude. Aujourd'hui, l'image de l'éventail reste rattachée à l'Espagne car l'usage de cet accessoire y est répandu.
Il connaît, cependant, un regain d'intérêt. Des sites le proposent à la vente en ligne comme accessoire de mode à assortir à sa tenue vestimentaire. La publicité l'utilise à nouveau comme support et la haute couture s'y intéresse de très près.
Le savoir-faire des éventaillistes est depuis quelques mois inscrit au Patrimoine Culturel Immatériel en France, sous l'égide de l'Unesco.

Salomon recevant
la reine de Saba,
France 1720-1730

L'éventail, miroir du goût et de l'élégance

En Europe, cet accessoire de costume est essentiellement féminin. Au départ réservé aux classes sociales aisées, il est un signe de distinction sociale. L'éventail reflète les goûts de la personne qui le porte mais aussi les phénomènes d'engouement, les mouvances artistiques et les canons très changeants de la mode. Les femmes commandent des éventails assortis à leur toilette, allant jusqu'à distinguer ceux du jour et ceux du soir. Une femme pouvait les utiliser pour aller au jardin, à l'église, à la cour, au bal, au théâtre... Ils n'étaient pas faits pour durer ; comme les autres accessoires (chaussures, chapeaux, gants, etc.), on en changeait selon la mode. Selon les époques, l'éventail impose des dimensions, des matériaux, se couvre de scènes historiées aux sujets très en vogue et de toutes sortes d'ornementation.

Les scènes inspirées de l'histoire antique, mythologique et biblique

Un grand nombre d'éventails empruntent leurs thèmes à l'histoire antique, mythologique et biblique. Certains peuvent être allégoriques et traitent souvent de mariage et d'amour. Quant aux scènes bibliques, elles sont principalement représentées durant le règne de Louis XV et Louis XVI. De façon générale, peu de représentations bibliques, mythologiques, ou inspirées de l'histoire antique ornent les éventails au-delà de la Révolution.

L'Amour à la chasse à courre, France 1727-1730

Les scènes champêtres, galantes et vie quotidienne

Au cours du XVIIIe siècle, l'intérêt se porte davantage vers les scènes champêtres et galantes ou encore la vie quotidienne. Les décors suivent la production des peintres à la mode (Boucher, Watteau, Lancret, Coypel, Lemoine, etc.). Les pastorales foisonnent ainsi que les ambiances légères avec des parties de campagne et des paysages bucoliques. L'éventail est produit en plus grand nombre au XIXe, grâce à la lithographie, et touche des classes plus populaires. Le XVIIIe siècle est à la mode ; l'impératrice Eugénie est très attirée par cette époque. Les éventails s'en inspirent. Sous le Second Empire, ils sont parfois des pastiches somptueux, mais dans un style différent des exemplaires Louis XV et Louis XVI. Cette attirance pour le XVIIIe siècle se retrouve aussi dans de très beaux exemplaires créés à la Belle Époque.

Carnaval à l'opéra, France 1840-1845 (détail)

Le goût de l'exotisme

Déjà présent sur le marché européen depuis la fin du XVIIe siècle, l'éventail fabriqué en Chine pour l'exportation vers l'Occident est très prisé aux XVIIIe et XIXe siècles. La collection illustre tout à fait cet engouement avec la présence de très beaux exemplaires datés de ces différentes périodes. D'autres éventails provenant de France et d'Angleterre montrent que la Chine demeure au XVIIIe siècle une source d'inspiration continuelle tant au niveau iconographique que technique. On les appelle des « chinoiseries ». Au XIXe siècle, avec l'ouverture du Japon au monde occidental, le japonisme en occident est à la mode jusque vers 1920. Les éventails présents dans la collection témoignent de cette attirance.

La collection comprend aussi de magnifiques éventails fabriqués en Chine ou au Japon, destinés à la population locale et non au marché occidental. Ils ont été ramenés par les Européens après leurs séjours dans ces contrées lointaines.

La tasse de thé : scène de jardin en Chine, France 1720–1730

L'éventail sous le Consulat et le Premier Empire Les brodés pailletés de la Belle Époque

Sous le Premier Empire, la mode est en contraste complet avec le XVIIIe siècle. À la cour de Napoléon Ier, l'impératrice Joséphine donne le ton. La robe-tunique, longue et à taille haute, est adoptée. À la simplicité de la coupe des robes correspondent des éventails d'un genre nouveau. La vogue est plutôt aux feuilles en taffetas découpé et appliqué sur gaze et l'on fait grand usage de paillettes de couleurs or et argent, brodées sur du tulle et scintillant à la lumière. Les robes des femmes ne comportent plus de trousses (poches). Les éventails deviennent très petits et se rangent dans un petit sac appelé réticule. On les nomme des lilliputiens ou imperceptibles. Les éventails brodés pailletés réalisés à la Belle Époque s'inspirent de ceux du Premier Empire, suite à la création en 1893 de la pièce de Victorien Sardou et d'Emile Moreau, « Madame Sans-Gêne », dont l'action se passe sous le Premier Empire.

Paniers fleuris,
France,
vers 1895-1900

Médaillon fleuri,
France,
1815–1820

Les styles « cathédrale » et troubadour

Le renouveau de l'intérêt pour le Moyen Âge ou encore la Renaissance transparaît dans les éventails fabriqués sous la Restauration et la Monarchie de Juillet : sujets, personnages inspirés de ces périodes plus anciennes participent aux décors. Parallèlement, il y a une création d'éventails brisés dont les brins se terminent façon « cathédrale » chacune de leur extrémité prenant la forme de l'ogive.

Le Quetzal, 1905–1906
Éventail en plumes,
Autriche

Le thème naturaliste et celui de la femme à la Belle Époque

Après le Second Empire, la flore va beaucoup inspirer les éventaillistes. Dans certains exemplaires remarquables de la collection, le décor fait place à une foule de motifs végétaux et floraux (roses, violettes, iris, coquelicots) ou encore aux motifs animaliers (papillon), surtout dans l'Art nouveau.

Fin XIXe - début XXe siècles, l'éventail fait aussi à la femme une place de choix dans son décor. Cette tendance s'intensifie à la Belle Époque, notamment avec l'Art nouveau où la représentation féminine et son symbolisme deviennent l'un des thèmes majeurs. Les représentations aimables et gracieuses, les couleurs légères ou suaves sont appréciées.

L'oiseau et les roses,
Paris, vers 1885–1890

Dentelles, plumes et palmettes

De très belles pièces datant du XIXe siècle et du début du XXe siècle témoignent de la mode des éventails en dentelle et en plume. Les éventaillistes utilisent la dentelle très appréciée des classes aisées (celle de Bruxelles, Venise, Luxeuil, Chantilly, Bintje, etc.) et les plumes d'autruche sont recherchées tout comme les marqueteries de diverses espèces d'oiseaux.
Sous Napoléon III, des éventails réalisés en palmettes de soie ou de papier s'inspirent de ceux en plumes.

Gravures de mode et caricatures sous Charles X, France, 1827–1828

Le reflet de l'histoire

Dans de nombreux éventails, les sujets sont empruntés à l'histoire et aux évènements du moment. La personne qui possède cet attribut peut ainsi afficher son enthousiasme voire son penchant politique. Les représentations et les éventails sont vecteurs d'idées et de propagande.
La collection dévoile des trésors d'illustrations : premier vol en ballon à gaz en 1783 par Jacques Charles et Nicolas-Louis Robert, naissance de Louis Joseph Xavier François de France, fils aîné de Louis XVI et de Marie-Antoinette, prise de la Bastille, famille royale à la prison du Temple, etc. D'autres exemplaires évoquent les victoires militaires (bataille de Rivoli en 1797), la guerre de 1914, les accords politiques comme l'alliance franco-russe à la fin du XIXe siècle. La vie en société, les loisirs et les sports sont également représentés : exposition, pièces de théâtre, courses de chevaux, tauromachie, cyclisme etc.

Jumelles de théâtre avec éventail, France 1905–1910

Les curiosités

En matière de curiosités, on peut admirer de surprenants spécimens comme les éventails à systèmes aux mécanisme ingénieux (éventails ventilateurs brevetés), les éventails de sacs rétractiles, des éventails-miroirs ou de théâtre avec l'adjonction de jumelles, des éventails-calendriers, des éventails cocardes, ou encore les écrans à mains utilisés jadis pour se protéger de la chaleur des feux de cheminée.
La collection comprend aussi une ravissante série d'éventails de poupées et de fillettes datant du XIXe siècle ; la petite fille, en jouant de cet accessoire, imitait ainsi sa mère et découvrait le savoir-vivre et la vie mondaine (bals, réceptions).

La publicité dans l'éventail

La fin du XIXe siècle voit le développement de la publicité sur les éventails. Pour fidéliser ou attirer le client, restaurants, théâtres, cabarets ou producteurs d'apéritifs vont offrir ces objets très éphémères à leurs bons clients.
La collection d'éventails publicitaires de Patrick Lorient et Jean Suire est à ce titre tout à fait exceptionnelle. Les marques sont nombreuses : alcools et boissons non alcoolisées (vins, champagne, bières, etc.), alimentation (jambon, lait, confiserie, café, chocolat), cigarettes, journaux, mercerie, etc. La publicité se décline aussi pour des produits pharmaceutiques, dentaires ou liés à l'optique.

Au Bon marché :
jeux d'enfants (détail),
Paris, 1906

L'évolution de la société est aussi illustrée avec des éventails traitant du voyage et des transports (terrestres, ferroviaires, maritimes, aériens) ou encore des loisirs (hôtels, restaurants, cafés, casinos, cinéma, cercles, tourisme). Sans oublier la mode et les publicités qui évoquent les grands magasins, les boutiques et les accessoires (parfums, chaussures, chapellerie, cosmétique, etc.).

Restaurant
du Café de la Paix
Illustration Benjamin
Rabier, France, 1912

Conception de l'exposition

Organisée par le musée d'Aquitaine, ville de Bordeaux

Sous la direction de :
Laurent Védrine,
conservateur en chef du patrimoine, directeur
Geneviève-Dupuis-Sabron,
commissaire de l'exposition, conservateur en chef

Prêteurs
Jean Suire et Patrick Lorient
Collection particulière
Costumes et Châteaux
Maison Duvelleroy
Musée de la Cour d'Or, Eurométropole de Metz
Museum de Bordeaux – sciences et nature

Contribution scientifique :
Georgina Letourmy-Bordier, Jean Suire, Patrick Lorient

Avec le concours de :
Caroline Pauchant, graphisme
(Visuel, exposition et catalogue), atelier k.roline
Christophe Gaborieau, sérigraphie-Carpentier,
Bordeaux (impression et pose)
Laure Subreville, artiste vidéaste
Thierry Barbier, AXYZ
Patrick et Magali Samacher, Nums
(développement numérique)

Scénographie, montage technique et multimédias :
Stéphane Lormeau, responsable technique
et Sébastien Etchegoyen, Alain Defontaine,
Yann Peyronnet, Blaise Ricci, Jérôme Sabatié,
Rémi Tallet, Joël Couget, David Molas, Amandine Bély,
Mélodie Coussière, régie des œuvres
Sophie Fontan, chef de projet numérique

Partenariats et communication
Marion Blanchet, Carole Brandely

Photographies
Lysiane Gauthier, Direction Générale
des Affaires Culturelles, mairie de Bordeaux
Sauf mention contraire :
© L. Gauthier, mairie de Bordeaux

Autour de l'exposition

Visites commentées de l'exposition avec les collectionneurs

Dimanche 19 juin, à 14 h
Samedis 25 juin et 9 juillet, à 14 h
Samedis 6 et 27 août, à 14 h
Inscription :
museedaquitaine.eventbrite.com

Visites commentées

De septembre à novembre (consulter le site musee-aquitaine-bordeaux.fr/agenda à partir de fin août)

Spectacle immersif, sonore et visuel « L'art du temps »

Mercredi 8 juin, à 18 h
Projections, images et dessins créés en direct en écho à l'exposition. Un événement conçu par les étudiants du master illustration de l'Université Bordeaux Montaigne

Conférences

Jeudi 9 juin, à 15 h (à l'athénée municipal)
Présentation de l'exposition par Geneviève Dupuis-Sabron, conservatrice en chef du patrimoine au musée d'Aquitaine

En septembre – novembre 2022 (consulter le site musee-aquitaine-bordeaux.fr/agenda)

Ateliers famille

En juillet et septembre - novembre (consulter le site musee-aquitaine-bordeaux.fr/agenda à partir de juin)

Aide à la visite

Disponible gratuitement à l'accueil du musée

Livret-jeu pour les enfants

Disponible gratuitement à l'accueil du musée

BOUTIQUE DU MUSÉE

Catalogue *L'air du temps : une histoire d'éventails.*
Tirage limité
160 pages – 28 €

Éventails : Maison Duvelleroy, Véra Pilo et Abanicos Deanité
De 24 € à 70 €

Kits créatifs pour réaliser des éventails
De 27 € à 50 €

Oiseaux vénérés, Paysages japonais (détail de la tête), Japon, 1860-1870

Visuels disponibles pour la presse

1

Plumes de geais, Autriche, 1900–1905,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

2

Gravures de mode et caricature sous
Charles X (recto et verso)
France, 1827-1828,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

3

Amer Picon
France, vers 1900,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

4

La Gloire des alliés
1915, coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

5

Eventail « cathédrale » en corne blonde
France, 1820–1825,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

6

Les Macarons
France, vers 1815-1820,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

7

Éventail de sac du soir à système pliant,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

8

Le Vote des femmes
France, mai 1914,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

9

Carnet de bal au phénix
(ouvert et fermé)
France, vers 1895-1900,
coll. J. Suire et P.Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

10

Chemin de fer de l'ouest
(recto et verso)
France 1895–1900,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

11

Zéphir et flore
France, vers 1750-1755,
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

12

Les dalhias (détail),
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

13

L'Avion de Blériot,
Paris, Francolin et Gilet, 1909
coll. J. Suire et P. Lorient
© Photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux

CONTACTS PRESSE

Musée d'Aquitaine / Carole Brandely
c.brandely@mairie-bordeaux.fr
tél : 05 56 01 51 33 / 07 65 18 94 79

Agence Claudine Colin / Lola Veniel
lola@claudinecolin.com
tél : 01 42 72 60 01

Informations pratiques

Hall du musée © Photo A, Sibelait, mairie de Bordeaux

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur
33000 Bordeaux
Tél : +33(0)5 56 01 51 00

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr
musaq@mairie-bordeaux.fr

Horaires
Ouvert tous les jours de 11 h à 18 h, sauf lundi et jours fériés
Ouvert le 14 juillet et le 15 août

Tarifs
Entrée : 5 €
Tarif réduit 3 € : demandeurs d'emploi, étudiants, groupes d'adultes (à partir de 10 personnes)
Gratuité : scolaires, jeunes de moins de 18 ans, personnes handicapées et leur accompagnateur, détenteurs du Pass Musées Bordeaux, de la Carte Jeunes, détenteurs de la carte ICOM ou ICOMOS, du Bordeaux Métropole City Pass, journalistes, bénéficiaires des minimas sociaux
Entrée gratuite le premier dimanche du mois (hors juillet et août)

Venir au musée
Tramway : ligne B / arrêt musée d'Aquitaine, ligne A / arrêt Hôtel de ville
Bus : ligne 11 / arrêt Victoire, Ligne 24 / arrêt musée d'Aquitaine

Contacts presse

Musée d'Aquitaine / Carole Brandely
c.brandely@mairie-bordeaux.fr
tél : 05 56 01 51 33 / 07 65 18 94 79
20, cours Pasteur – 33000 Bordeaux
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

Agence Claudine Colin / Lola Véniel
lola@claudinecolin.com
tél : 01 42 72 60 01

En couverture :
L'Avion de Blériot,
Paris, Francolin et Gilet, 1909
Ci-dessus :
Plumes de geais,
Autriche, 1900–1995

TBM TRANSPORTS BORDEAUX MÉTROPOLE

MUSÉE D'AQUITAINE

BORDEAUX